

# La jazz thérapie de Naïssam Jalal

La flûtiste propose dans son nouvel album, *Healing Rituals*, un répertoire méditatif imprégné de sa culture franco-syrienne, pour soigner les âmes et soulager les corps.

**N**ée en France de parents syriens, elle s'est fait connaître, il y a dix ans, par le groove débridé de sa flûte traversière, se réclamant à la fois de la philosophie rebelle des printemps arabes et d'une esthétique musicale non formatée – entre jazz, hip-hop et musiques du monde. Depuis, Naïssam Jalal a emprunté un chemin plus mystique, entamant avec le magnifique *Quest of the Invisible* (2019) un long travail sur la dimension spirituelle de la musique. C'est cette quête que prolonge aujourd'hui son nouvel album, le bien nommé *Healing Rituals* (« rituels de guérison ») : un répertoire méditatif à vocation curative, tissé de mantras jouant des pleins et des silences. « *Cela fait 20 ans que je m'interroge sur notre besoin de silence, sur sa place dans la musique et la spiritualité* », explique la musicienne.

Imprégnée de musiques orientales, elle a nourri sa réflexion à l'écoute des ragas du flûtiste indien Hariprasad Chaurasia, des cantillations coraniques, ou encore du zar, rituel d'exorcisme égyptien qu'elle a découvert au Caire. « *Dans toutes les musiques de guérison, on retrouve l'idée de transe qui libère le corps du mal qui l'habite. J'ai voulu pousser plus loin dans cette direction* », précise-t-elle.

## « PLEURS DE GRATITUDE »

Le premier déclic a lieu en 2017 quand, dans le cadre d'une résidence d'artiste au théâtre de L'Estran (Morbihan), on lui propose de jouer dans un hôpital. Quelques années plus tôt, elle-même a été hospitalisée pendant de longues semaines. Son ami Mehdi Chaïb, le saxophoniste de son quintet, Rhythms of Resistance, est alors venu plusieurs fois jouer du guembri dans sa chambre. « *Je n'ai pas oublié le bien que cela m'a fait, à moi, mais aussi aux aide-soignantes et à la femme qui partageait ma chambre. À mon tour, j'ai voulu rendre ce que j'avais eu la chance de recevoir.* »

Ses premières improvisations dans un service de soins palliatifs à Lorient sont accueillies par « des pleurs de gratitude » :



JÉRÔME PRÉBOS

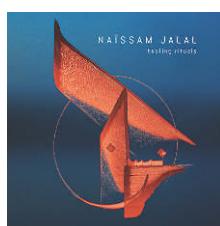
**NAÏSSAM JALAL** avec Zaza Desiderio, Claude Tchamitchian et Clément Petit (de gauche à droite).

une expérience aussi éprouvante que gratifiante, qu'elle réitère dans un centre de rééducation, où des enfants, sous l'emprise de la musique, se révèlent pour les soignants plus malléables, plus endurants face aux manipulations. Convaincue des vertus thérapeutiques de la musique, Naïssam Jalal s'attelle à l'écriture de ses rituels, chacun s'inspirant d'un élément de la nature comme le vent, la forêt ou la brume. « *La musique hindoustanie, avec ses ragas du soir ou du matin, a totalement intégré ce lien fort avec la nature. Normal, la proximité d'une rivière régénère plus*

*qu'une balade sur le périphérique ! L'énergie insufflée par la nature constitue déjà un élément de guérison. »*

## VOLUTES GUÉRISSEUSES

La flûtiste teste ses volutes guérisseuses dans une chambre d'hôpital, d'abord en solo, puis en duo avec Clément Petit, le violoncelliste du projet. Le contrebassiste Claude Tchamitchian, son vieux complice, et le batteur Zaza Desiderio complètent ce quartet de chambre, qui n'a pas vocation à être confiné dans celle d'un hôpital. « *Partout, il y a des gens qui souffrent. La violence de la société dans laquelle on vit, le stress qu'elle génère, justifient que l'on joue ces rituels pour un plus grand nombre, dans les salles de spectacle* », rappelle Naïssam Jalal. Et d'évoquer tous les spectateurs venus lui avouer avoir pleuré pendant son concert. Avec ces nouvelles vibrations de l'épure, où se croisent rythmes gnaouas et mélismes aériens, elle n'a pas fini de nous tirer des larmes. ♦ ANNE BERTHOD



## À ÉCOUTER



**Healing Rituals**,  
de Naïssam Jalal, les  
Couleurs du son/l'Autre  
Distribution, 13,99 €.  
En concert le 13 mai  
à Schiltigheim (67)  
et le 8 juin à Paris.